UN PROBLEME DE GEOPOLITIQUE DE LA POLITIQUE DANUBIENNE DU CONSTANTIN LE GRAND (324-337): LA RECONQUETE ET LA DOMINATION DE LA DACIE MERIDIONALE

Vasile MĂRCULEȚ

Mots clef: Constantin le Grand, la Dacie méridionale, Brazda lui Novac de Nord (Le Sillon de Novac de Nord), Visigoths, Taïfales, Sarmathes argaraganthes, Sarmathes limigantes, ripa Gothica, Sucidava, Constantiniana Daphne, limes Transalutanus, limes transdanubien, foedus, foederati.

La victoire décisive de Constantin le Grand (306-337), *augustus* en *pars Occidentis* contre Licinius (308-324), l'empereur de la parte Orientale de l'Empire Romain, de l'an 324, avait mener au plan politique, aux mutations fondamentales dans le cadre de l'État romain: l'instauration de la monarchie de type orientale; le transfère de la capitale de Rome à Constantinople et implicitement *translatio imperii* en *pars Orientis*; la constitution du premiere empire chrétien. Au plan de la politique externe, en même temps avec la victoire de Constantin et le transfert de la capitale de l'empire de Rome à Constantinople, la politique danubienne de l'empire recevait des nouvelles valences accordées par le dévélopement substantiel de l'importance géopolitique et stratégiques des territoires du Bas-Danube.

La réconquête de la Dacie méridionale. Environ les années 324/325, on assiste dans la politique danubienne de l'Empire Romain à l'ouverture d'une nouvelle étape: reprénant l'initiative militaire et politique, Constantin le Grand abandonne la défensive active du Bas-Danube, promovée dans l'intervale 312-323[1], en faveur d'une politique offensive de grandes proportions dirigées contre les peuples barbares établies au nord du fleuve, qui par leurs incursions répétées au sud du Danube, représentaient une permanente ménace pour les provinces nord-balkaniques de l'empire, y compris même pour la nouvelle capitale. Dans cette étape, le rôle déterminant dans l'imposition de la politique de l'empire au

[1] Pour la politique danubienne de Constantin le Grand pendant la période 312-323, voire: BARNEA, ILIESCU 1982, p. 95-107; MĂRCULEȚ 2002, p. 65-71; MĂRCULEȚ 2003, p. 7-13.

nord du Danube est revenu au facteur militaire. L'offensive romaine – précédée et annoncée d'une puissante riposte donnée à l'invasion des Gothes dans l'an 323, qui conduit les forces impériales jusqu'à la plaine valaque, où ils écrasent les Germaniques[2] – qui avait mener à la réinclusion dans les frontières de l'Empire Romain de la Dacie méridionale, depuis les régions du Banat et jusqu'aux bouches du Danube et le bord du Tyras (Nistre), après une moitié de siècle de son abandon.

La nouvelle politique danubienne de l'Empire Romain enrégistrait un moment de pointe dans l'an 326, matérialisé par une ample campagne militaire entreprise au nord du Danube. L'action de force romaine a eu comme objectif l'apport à l'obéissance des peiples récalcitrants barbares de la région, fait confirmé par quelques sources tardives, inspirées, certainement, des autres plus anciennes. «*Pendant cette année* – relate le chroniqueur byzantin Théophanes Confessor (le VIIIe siècle) – *le grand Constantin est parti avec l'armée contre les Germaniques* (les Taïfales, n.n.), *les Sarmathes et les Gothes et a remporté une victoire solide à l'aide de la croix; et après qu'il les a dévastés, il les a emmenés finalement à l'esclavage*»[3]. Des informations pareilles ont été prises après et transmises aussi par un autre chroniqueur byzantin Georgios Kedrenos (les XIe-XIIe siècles), mais qui date la campagne romaine en Dacie dans l'an 328[4].

Les sources en discution nous permettent, parmi les autres, même la poursuite aproximative de l'itinéraire suivi par les forces romaines. Conformément à celles-ci nous considérons que, declanchée dans la zone de l'actuel Banat, la campagne s'achevait quelque part dans les régions méridionales de la Moldavie, probablement dans les territoires du nord des bouches du Danube, contrôlés par les Visigothes. Nous tirons aussi la conclusion, comme nous l'avons fait aussi avec autre occasion, qu'après les succès militaire enrégistré par ses forces, l'Empire Romain s'est assuré, autant *la domination sur les territoires du droit de l'Alutus* (l'Olt), mais aussi la préeminence incontestable dans les rapports avec les Visigothes[5]. Ainsi, après environ une moitié de siècle depuis leur abandon, les régions méridionales des anciennes provinces romaines la Dacie Apulensis et la Dacie Malvensis revenaient dans la componence de l'État romain.

L'action militaire de l'an 326 a été suivie toute de suite par des consistentes démarches diplomatique, subordonnées au même objectif: la faiblesse au masimum des barbares qui contrôlaient les régions de la rive gauche du Bas-Danube en vue de la facilitation de la réconquête totale de ceux-ci. Dans ce but, aucun moyen n'a pas été omis par la diplomatie impériale pour l'attouchement de l'objectif politique-territorial suivi. Par suite, ont été investi des grandes sommes d'argent et des dons en quantité pas du tout négligeable destinées à achéter des dirigeants de quelques groupements barbares, pour qu'ils soient jettés après l'un

[2] ZOSIMUS 1837, II, 21, p. 85-86; Cf. *Fontes*, II, p. 306-307.

[3] THEOPHANES 1839, A.M. 5818 (A.C. 326); Cf. *Fontes*, II, p. 590-591.

[4] CEDRENUS 1838, p. 517; Cf. *Fontes*, III, p. 120-121: «*Pendant le vingt année [de règne], le pieux Constantine, partant à la lutte contre les Germaniques et les Sarmathes et les Gothes, a obtenu une grande victoire, à l'aide du pouvoire de la croix et a emené ceux-ci finalement au esclavages*».

[5] MĂRCULEȚ 2002, p. 72.

contre l'autre pour s'annihiler réciproquement. Se rapportant à ces actions de la diplomatie constantinopolitaine, le chroniqueur Léon Grammaticus (le Xe siècle) consigne que *«de ces pierres précieuses, l'empereur [Constantin] a fait un objet de parure et l'a envoyé aux peuples de délà du Danube, écrivant sur lui: «Seulement pour les plus appliqué». Cet objet est devenu pour eux une occasion des massacres, à cause des mots écrits sur lui»*[6]. Faisant abstraction de la forme métaphorique qui habille le texte, qui paraphrase jusqu'à l'identité celui homérique, les informations qui les contient, nétoyées de leurs fioritures littéraires, nous relèvent un incontestable succès diplomatique romain, daté par les auteurs mentionnés dans l'an 327.

En même temps avec les actions diplomatiques présentées, Constantin a réalisé aussi une série de constructions avec caractère militaire-stratégique sur la ligne du Danube. Parmi celles-ci on compte la construction d'un pont en pierre de grandes dimensions qui liait la forteresse Oescus (Gygen/Ghighen en Bulgarie), de la rive droite du Danube, de la cité Sucidava (Celei) située sur la rive gauche, inauguré avec grand pompe à 5 juillet 328[7]. L'imposante construction avait, sans doute, le but, autant de faciliter la transition rapide en Dacie des armées impériales, mais aussi pour assurer une permanente et sûre liaison entre l'empire est ses nouvelles acquisitions territoriales situés au nord du Danube. Conformément à ces constatations, nous tirons la conclusion que, la construction du pont de Oescus-Sucidava représente la confirmation certe du fait qu'à la date son construction les territoires du sud de la Dacie, de l'ouest de l'Olt étaient entrés sous la domination ferme de l'Empire Romain.

Une fois achevés les préparatifs présentés, Constantin a repris les opérations de réconquête de la toute Dacie méridionale[8]. Une nouvelle campagne militaire était entreprise au nord du fleuve par les forces impériales pendant la deuxième moitié de l'an 328. Dirigée avant tout contre les Visigothes de la Plaine Valaque et du sud de la Moldavie, les plus dangereux et les plus puissants ennemis de l'empire du Bas-Danube, la campagne romaine de l'an 328 achevait l'action de réconquête de la Dacie méridionale. «*Constantin le pieux* – relate Théophanes Confessor – *a passé le Danube, après qu'il a construit à travers celui-ci un pont en pierre, et il a asservi les Scythes* (les Visigothes, n.n.)»[9].

Les informations des chroniqueurs byzantins, prises comme nous avons déjà souligné des sources plus anciennes, qui font référence à l'action romaine de réconquête de la Dacie méridionale, nous permettent tirer la conclusion que celle-ci s'est réalisée en deux étapes distinctes: a) *dans un première étape consommée entre les années 324/325-326, l'Empire Romaine s'est assuré la souveraintè sur les régions méridionales du droit de l'Olt et de la zone du Banat actuel*, des régions contrôlées par les Taïfales et les Sarmathes, assurant, en même temps, aussi la préeminence dans

[6] GRAMMATICUS 1843, p. 86; Cf. *Fontes*, II, p. 646-647; Cf. CEDRENUS 1838, p. 517; Cf. *Fontes*, III, p. 120-121: *«Des ces pierres précieuses, donc, l'empereur a fait un objet [de parrure] et l'a envoyé aux populations de délà du Danube, gravant sur lui l'inscription «le don appartient à celui les plus grand»; cet objet est devenu pretexte de carnage entre eux à cause de l'inscription».*

[7] BARNEA, ILIESCU 1982, p. 107-111; ODAHL 2006, p. 204.

[8] Cf. TUDOR 1941-1942, p. 134-148.

[9] THEOPHANES 1839, A.M. 5820 (A.C. 328); Cf. *Fontes*, II, p. 590-591.

les relations avec les Visigothes de la Plaine Valaque et du sud de la Moldavie; b) *dans une deuxième étape déroulée entre 327-328, sous l'autorité de l'empire sont entrées les régions de gauche du Danube, respectivement du Sud de la Valachie et de la Moldavie actuelle*, controlées par les Visigothes. Ainsi, au bout de quelques grandes opérations militaires et des démarches politiques-diplomatiques couronnées de succès, étendues pendant les ans 324/325-328, l'Empire Romain réussissait englober sous ses dominations la totalité des régions de la rive gauche du Danube, rivéraines au fleuve, de l'aval de son confluence avec Sava ou la Tise et jusqu'au bord du Nistre.

La réconquête de la Dacie méridionale par Constantin le Grand trouve sa confirmation totale dans quelques sources écrites de l'époque. Nous retenons parmi celles-ci l'affirmation que l'empereur Julien l'Apostate (361-363) attribue au Constantin pendant une rencontre imaginaire avec les empereurs morts. À cette occasion, Constantine aurait affirmé que «*par les faits commis contre les usurpateurs je suis au-dessus de Trajan; et je suis dans doute son égale reprenant ses pays qu'il vient de les conquérir avant* (la Dacie, n.n.), *si non par hasard il vaut mieux regagner une chose que le gagner*»[10].

La consolidation de la domination romaine sur la Dacie méridionale. L'action de réconquête des territoires Nord-danubiens a été suivie par une intense activité constructive, de nature militaire-strategique, en vue de la consolidation de la présence romaine en Dacie. Pour ce but, Constantin fortifie et élargre les système de fortifications qui flanquait la rive gauche du Danube, quelques-unes restées sous le contrôle de l'empire même après la retrait aurélienne. Plus de vingt têtes de ponts, depuis du Banat jusqu'au Danube maritime – Moldova Nouă, Moldova Veche, Putinei, Pojejena, Dierna, Drobeta, Hinova, Desa, Caronini, Gornea, Drencova, Sucidava, Piua Pietrei, Constantiniana Daphne, Barboşi et des autres – sont reconstruites ou construites de nouveau. Aux cités de la rive gauche s'ajoutaient les fortifications insulaires tel que: Ostrovul Corbului, Ostrovul Mare, Ostrovul Banului, ou celles situées à l'intérieur comme Romula (Reşca) ou Pietroasele[11].

Des puissantes garnisons étaient instalées dans les cités de la rive gauche du Danube. Ainsi, à Drobeta avaient la garnison un *cuneus equitum Dalmatarum Divitensium* et un *auxilium primorum Daciscorum*, à Dierna-Zernis était installé un *Praefectus legionis tertiaedecimae Geminae*, et à Sucidava un *Praefectus legionis quintae Macedonicae*, toutes ces unités militaires se trouvant «*sub dispositione viri spectabilis ducis Daciae Ripensis*»[12]. Avec certitude, de la même époque de Constantin le Grande, à Constantiniana Daphne avaient leur garnison deux unités militaires: *Constantini Daphnenses* et *Balistari Daphnenses*, trouvés «*sub dispositione viri illustris*

[10] *Fontes*, II, p. 30-31/ Împăratul Iulianus.

[11] FLORESCU 1972, p. 23-26; TOROPU 1976, p. 23-29; DIACONU 1980, p. 1063-1069; PETOLESCU 2000, p. 325-342; TUDOR 1968, p. 17-79, 289-376; BÂRZU, BREZEANU 1991, p. 191, avec la bibliographie du problème; POPILIAN 2001, p. 608-610.

[12] *Notitia Dignitatum*, Or. XLII, 12, 16, 24, 28, 37, 39; Cf. *Fontes*, II, p. 210-213. Pour autres unités militaires qui ont stationnés temporairement à Drobeta, Sucidava ou d'autres centres Nord-danubiens, voir: POPESCU 1976, p. 298-308, 351, 354-356, 359-361, nr. 284-297, 401, 403-406, 413-416; TOROPU 1976, p. 19-23.

magistri militum per Thracias»[13].

L'empereur établie comme principales bases de ses futures campagnes en Dacie, trois points importants pour traverser le Danube: Drobeta, Sucidava et Constaniniana Daphne, la nouvelle cité construite par lui près de la confluence de l'Argeş avec le Danube, située devant la cité Transmarisca (Turtucaia-Tutrakan)[14]. Par motifs d'ordre stratégique Sucidava était liée d'Oescus, comme nous l'avons montré, d'un imposant pont en pierre[15]. En même temps, la route qui partait de Sucidava vers Romula, et délà plus loin vers la Transylvanie, était refaite dans une partie importante, jusqu'à moins de la limite nordique des posséssions impériales[16]. L'intense activité constructive, avec caractère stratégique, entreprise par Constantin le Grand trouve sa refléxion dans quelques sources du temps. Ainsi, l'historien Sextus Aurelius Victor (le IVe siècle), consigne brièvement mais édifié que *«sur le Danube on a fait un pont; on en a construit en plusieurs lieux, convenablement, des camps fortifiés et des châteaux militaires»*[17].

La protection des possessions Nord-danubiennes de l'empire a été assurée par Constantin par un ample système de fortifications formé d'un *vallum* de terre avec une fossé longue d'environ 700 km, connue sous le nom de *Brazda lui Novac de Nord (Le Sillon de Novac de Nord)*, qui partait de Drobeta, parcourait l'Olténie et la Valachie, coupait *limes Transalutanus* à Urluieni (le département Argeş) s'arrétant probablement au camp fortifié de Pietroasele (le département Buzău)[18]. Il est très possible que cette vague aurait en un correspondant même au Sud de la Moldavie, dans toute la portion trouvée entre Siret et le Nistre, probablement ce *vallum* attribué par des spécialistes à Athanarich. La vague a été renforcée avec beaucoup de camps fortifiés comme ceux de Drobeta, Hinova et Pietroasele et des tours d'observation comme celles de Gârjei ou de la colline de Bucovăţ, située dans territoire du village Sărbătoarea. Ainsi il naissait un puissant système de fortifications, un véritable *limes transdanubien* qui, après notre avis, représentait la plus avancée ligne de défense de *limes danubien* à proprement parler[19].

Même si quelques têtes de points situées à l'ouest de Drobeta sont restées au délà du système de fortifications, par la soumission des Sarmathes de la zone de

---

[13] *Ibidem*, Or. VIII, 45-46; Cf. *Fontes*, II, p. 208-209.

[14] Pour la contruction de la cité Constantiniana Daphne par Constantin le Grand, voir: PROCOPIUS 1939, IV, 6, en *loc. cit.*, p. 62, 102-103; Cf. MADGEARU 2000, p. 133-136, avec les débats sur la localisation de le cité et la bibliographie du problème.

[15] TUDOR 1934, p. 107-124 ; TUDOR 1941-1942, p. 134-149 ; TUDOR, 1966, p. 33-35 ; TUDOR, 1971, p. 155-192 ; TUDOR, 1978, p. 416-422; TOROPU 1972, p. 20-32; GHERGHE, AMON 2007, p. 359-363.

[16] Cf. BÂRLEA 1990, p. 69, où il considére que *«cette route a été refaite jusqu'à Apulum»*.

[17] VICTOR 2006, XLI, 18: *«Pons per Danubium ductus; castra castellaque pluribus locis commode posita»*; Cf. *Chronicon Paschale*, p. 527, CCLXXVII, 15, anno 328: *«Κωνσταντῖνος ὁ εὐσεβὴς τὸν Δανοῦβιν πλειστάκις ἐπέρασεν καὶ γέφυραν αὐτῷ λιθίνην ἐποίησεν»*; Cf. *Fontes*, II, p. 24-25, 584-585. Pour quelques de ces constructions, voir aussi: PROCOPIUS 1939, IV, 7, en *loc. cit.*, p. 65, 106.

[18] Cf. ZAHARIADE 1988, p. 39; Cf. TOROPU 1976, p. 28, où il considère que l'empereur Constantin le Grand a construit ou réamanégé seulement la portion d'entre Hinova et *limes Transalutanus*.

[19] MĂRCULEŢ 2002, p. 75; MĂRCULEŢ 2003, p. 18; Cf. TOROPU 1976, p. 28, où il considère que *Brazda lui Novac de Nord (Sillon de Novac de Nord)* a été élévé après 332.

Banat, l'Empire Romain s'assurait la prépondérence même dans cette région. Par suite, quelques spécialistes qui se sont occupés de ce problème tirent la conclusion que, «*l'empire s'est assuré la possession éfective d'une étendue lopin de terre située entre le Danube de Banat et les bouches du Nistre*»[20]. Les territoires étendues entre *Brazda lui Novac de Nord (Le Sillon de Novac de Nord)*, ce *limes transdanubien*, et le Danube, consituant la soi-disante *ripa Gothica*[21], entrée sous la possession de l'empire, devenaient une véritable *zone tampon* entre l'Empire Roman et *Barbaricum*[22]. Constantinople exercitait aussi même le surveil et un contrôle militaire sur les territoires situés entre *Brazda lui Novac de Nord (Le Sillon de Novac de Nord)* et les Carpathes[23].

Les facteurs qui ont conféré une telle importance à la Dacie méridionale ont été nombreux, mais leur action a été une jumelée convergente. Parmi ceux-ci, le déplacement du centre de poids, économique et politique, de l'État romain en *pars Orientis*, pendant la première moitié du IVe siècle et *translatio imperii Romani* de Rome sur la rive européenne du Bosphore, à Byzantion-Constantinople (324-330), ont augumenté l'importance stratégique de la frontière sur le Danube, de la confluence avec le Sava jusqu'aux bouches. La garantie de cette defebse éficiente arouvait, ainsi, une importance vitale, autant por la sécurité des provinces nord-balkaniques, mais même pour la capitale de l'empire. L'importance géopolitique des territoires de la rive gauche du fleuve, au sud de l'ancienne Dacie, situés *„près du bout «du couloir de la stèppe», cette route parcourue par des envahisseurs nomades"* qui, après le passage du Danube, qui *„ne représentait pas un obstacle insurmontable"*, avaient largement la route à travers les Balkans vers Constantinople[24], a imposé aux autorités impériales une complèxe politique, diplomatique et militaire pour attirer et mentenir ces régions sous son contrôle ou, au moins, dans sphère d'influence de l'empire. Pendant la troisième partie du règne de Constantin le Grand ce contrôle désiré sur la Dacie méridionale avait se transformer, comment on a vu, dans une domination directe de l'empire.

Quelle a été l'organisation donnée par Constantin le Grand aux possessions de l'Empire Romain du sud de la Dacie, nous ne la savons pas exactement, mais une série de chercheurs ont formulé des différentes réponses à ce problème. En ce qui nous concerne, nous considérons qu'elle corresponde à celle suggérée par *Notitia Dignitatum* (le Ve siècle), une source qui nous présente une situation existente dan une époque juste suivante au règne de l'empereur[25]. Sur la foi des informations succintes transmises par cette source, nous tirons la conclusion, qu'après la réconquête, les régions du droit de l'Olt correspondantes au sud de l'Olténie et du Banat actuel, ont été mises sous la jurisdiction du gouverneur de la Dacie Ripensis, soyant donc incorporées à la diocèse Dacie, pendant que les

[20] BÂRZU, BREZEANU 1991, p. 192; Cf. TUDOR 1968, p. 458.

[21] *Excerpta Valesiana*, VI, 35; Cf. *Fontes*, II, p. 48-49.

[22] MĂRCULEȚ 2002, p. 76; MĂRCULEȚ 2003, p. 18.

[23] TOROPU 1976, p. 28.

[24] OBOLENSKY 1963, p. 50; MĂRCULEȚ 1999, p. 38-39; Cf. MARCELO 2002, p. 6-7; Cf. MUSSET 1965, p. 58-65; Cf. MUSSET 2002, p. 49: «*La stèppe eurasiatique est devenue, commençant avec le IVe siècle, le principal couloir par où sont venus les cavaliers nomades en route vers l'Ouest*».

[25] *Notitia Dignitatum*, Or. VIII, 45-46, Or. XLII, 12-39; Cf. *Fontes*, II, p. 208-213.

régions du gauche de l'Olt, respectivement celles du sud de la Valachie et la Moldavie actuelle, ont reçu, il paraît une organisation propre et ont été incorporées dans la diocèse Thracie[26].

L'an 332 ouvre une nouvelle étape dans la politique nord-danubienne de Constantin le Grand, déterminé par l'augmentation de la ménace germanique pour les pouvoirs romains du sud de la Dacie[27]. Dans les conditions du renforcement du péril et de la préssion germaniques, l'empereur passe maintenat aux actions militaires, quelques unes de grande ampleur, contre les barbares, pensant ainsi affirmer sa domination sur la Dacie méridionale même avec les armés.

La tension périleuse des rapports entre les populations barbares établies au nord du Danube, qui ménaçaient même les positions de l'empire en zone, va offrir à l'empereur le motif d'une intervention militaire décisive pour trancher défeinitivement le problème. L'action militaire romaine a été determinée par l'éclat, pendant l'an 331, d'un violent conflit entre les Sarmathes de la région du Banat, clients (*foederati*) de l'empire d'un part, les Visigothes et les Taïfales d'autre part, qui voyant bloqué leur accès ver de sud du Danube, se sont précipités sur les voisins de l'ouest. Selon les opinions de quelques spécialistes, il paraît que, loin de limiter leurs attaques aux territoires controlés par les Sarmathes, pendant l'hiver des ans 331-332 quelques bandes visigothes-taïfales auraient débouché quand même au sud du Danube frappant quelques régions des provinces rivéraines au fleuve de la diocèse Thracie[28]. En ce qui nous concerne, dans les conditions de l'absence de toutes les informations qui le concernent, nous considérons que l'attaque visigothe-taïfale au sud du Danube reste seulement l'un hyopthètique, fait qui nous détermine avoir des sérieuses rétentions concernant la véridicité de sa production.

Devant l'attaque visigothe-taïfale, les Sarmathes argaraganthes (*Sarmathes argaraganthes*), le rameau dominant, ont armé même leurs asservis Sarmathes limigantes (*Sarmathes limigantes*), sollicitant en même temps l'aide militaire de l'empire. Connaissant par intuition l'importance du moment, l'empereur a répondu favorablement à la demande des Sarmathes et a disposé le déclenchement d'une puissante et à l'instalant offensive militaire contre les Visigothes et les Taïfales, opération qui, par ampleur et, surtout, par ses conséquences, a dépassé le caractère d'une simple action de représailles.

Le déroulement des opérations militaires, bien qu'on ne le connaît pas avec exactité, quand même, il pourait être, au moins, approximativement réconstituit conformément aux sommaires informations dont nous disposons. Au début de l'an 332, en plein hiver ou au début du printemps, une puissante armée romaine, commandée par le *caesar* Constantin II, le fils de l'empereur, et par le général Valerius Maximus, *praefectus pretorio Orientis*, déclanchait les opérations militaires contre les Visigothes et les Taïfales. Très probablement, l'entière armée impériale, ou la plus grande partie, a traversé le Danube à Sucidava, a avensé dans l'itinéraire Sucidava-Drobeta-Dierna, où il n'est pas exclus qu'elle s'était

[26] Cf. TOROPU 1976, p. 28; Cf. PETOLESCU 2000, p. 328-331.
[27] Cf. FLETCHER 1852, p. 114.
[28] GIBBON, 1843, p. 371

rencontrée avec autre corps militaires, qui avaient débouché en Dacie par les autres deux points (Dierna et Drobeta), et d'ici a pénetré dans les zones contrôlées par les Sarmathes, où se déroulaient des luttes entre les barbares. À une date pas précisée exactement par les sources, étendue après notre avis, entre le 18 fevrier et le 20 avril 332, l'armée romaine écrase dans une lutte destructive les forces visigothes-taïfales, commandées par *«le roi»* visigothe Ariaricus, auxquelques il provoque des immenses partes[29]. À ces pertes s'ajoutaient de nombreux prisonniers faits par l'armée romaine, qui vont être collonisés en diverses provinces de l'empire, y compris dans celles micro-asiatiques.

La violece des représailles et des dimensions des dévastations romaines, coroborées aux températures très froides de la saison, achevaient dramatiquement pour les deux populations germaniques, surtout pour les Visigothes, l'écrasante défait subie devant les forces romaines. Conformément aux informations transmises par Anonymus Valesianus, *«par suite aux opérations militaires conduites par le caesar Constantin, environ cent milles d'hommes* (des Germaniques, n.n.) *sont morts de froid et de faim»*[30]. Les pertes enrégistrées par les barbares, bien évidément éxagérées par la source analysée, restent quand même considérables, fait confirmé par l'évolution même ultérieure aux rapports des Germaniques avec l'empire.

La catégorique victoire romaine trouve sa confirmation ainsi d'autres sources des IVe et Ve siècles, bien que les références à elle sont très lapidares. Par exemple, Sextus Aurelius Victor affirme que les *«peuples des Gothes […] ont été écrases»*[31], et Paulus Orosius (le Ve siècle), conclue, sans doute inspiré des sources plus anciennes, que l'empereur Constantin *«a détruit […] même les plus courageux el les grandes peuples de Gothes, juste en milieu du pays des Barbares, c'est à dire dans la région des Sarmathes»*[32].

Faisant abstraction des exagération évidentes des historiens antiques, réalisées avec le but de louer la victoire et le pouvoir de l'empire, dans notre opinion il reste certenaiment le fait que la destructive défaite subie par les barbares a donné un coup destructif même à leur potentiel militaire. Nous croyons que la plus édifiante confirmation de notre opinion c'est celle que les invasions des Visigothes au sud du Danube ont été interrompues pour plus de trois décennies (332-364/365), une période où ceux-ci sont restés dans une totale défensive et obeissance envers Constantinople, y compris pendant les périodes de crise politique et de luttes internes dans l'empire. Aux barbares vaincus, Constantin a imposé un *foedus*, devenu juste la base juridique du pouvoir de l'empire sur la Dacie méridionale. En qualité de *foederati*, même les Visigothes étaient considérés les asservis de l'empire, une chose que les auteurs antiques,

---

[29] Pour quelques propositions concernant la datation du conflit entre l'Empire Romain et les Visigothes et les Taïfales, voir: SCHMIDT 1969, p. 227-228, où il propose comme date 18 fevrier 332; ILIESCU 1970, p. 49, la note 12, où il opte pour le 12 avril 332; BARNEA, ILIESCU 1982, p. 118; PETOLESCU 2000, 339, qui avance comme date le 20 avril 332; ODAHL 2006, p. 224, où il avence *«le printemps de 332»*; Cf. GIBBON, 1843, p. 371-372.

[30] *Excerpta Valesiana*, VI, 31: *«Ita per Constantinum Caesarem centum prope milia fame et frigore extincta sunt»*.

[31] VICTOR 2006, XLI, 13; Cf. *Fontes*, II, p. 24-25.

[32] OROSIUS 1883, VII, 28, 29: *«Mox Gothorum fortissimas et copiosissimas gentes in ipso barbarici soli sinu, hoc est Sarmatarum regione, delevit»*; Cf. *Fontes*, II, p. 194-195.

apologétiques de Constantin, qui n'ont pas hésité l'exagérer en manière intentionée. Par exemple, le contemporain de l'empereur, Eusebius de Caesarea soutient que celui-ci, «*a soumis entièrement au pouvoire romain les tribus barbares, lui, le premier a apporté sous le joug des peuples des Scythes* (des Visigothes, n.n.) *[…]. Il les a obligé réconnaître les Romains pour des maîtres, bien qu'ils ne le voulaient pas. Levant le trophée de victoire et, contre à ceux-ci, en peu de temps, il a subjugué tous. Il les a assagi sur place, avec ses soldats, ceux qui étaient obstinés […]. Par suite, comme ça, les Scythes ont reconnu alors qu'ils sont les esclaves des Romaines*»[33]. Les Visigothes s'engageaient aussi participer à la défense de l'empire. En qualité de *foederati*, ils s'obligeaient fournir à l'armé impériale, quand les autorités constantinopoléennes les auraient solicité cette chose, jusqu'à 40.000 hommes recevant en échange des subsides annuelles (*annonae foederaticae*) en nourriture et argent. Ils recevaient, en même temps, la permission de faire du commerce dans les cités romaines des deux rives du fleuve[34]. Pour obliger les Germaniques à respecter le traité, les autorités romaines les imposaient à envoyer à Constantinople, comme otages, des quelques membres à l'aristocratie visigothe, «*parmi lesquels même de fils du roi Ariaricus*»[35], très probablement, le futur *judex* Athanarich.

Après les événéments du début de l'an 332, Constantin a donné une nouvelle organisation aux territoires de la Dacie méridionale. Ainsi, pendant que les régions de l'ouest de l'Alutus restaient sous la domination complète de Constantinople, conformément aux stipulations du traité de 332, les territoires nord-danubiens de l'est de cette rivière, compris dans les frontières de l'empire, respectivement le Sud de la Valachie et de la Moldavie actuelle étaient confiés pour garde et défense aux Germaiques, dans leur qualité de *foederati*, qui gardaient toute leur autonomie et adminstration[36]. Par suite à ces mésures, les régions de l'est de *limes Transalutanus*, étaient ainsi incorporées, du point ce vue administratif-territorial, dans le système d'un *condominium* romain-germanique. Mais l'empire exercitait sur ceux-ci un rigoureux contrôle militaire par intermé de ses forces cantonnées dans les cités de la ligne du Danube ou de l'intérieur gardées sous sa domination.

L'importance de la victoire de l'an 332 résulte clairement inclusivement du faste avec lequel elle a été fêtée en empire. Constantin recevait pour la deuxième fois le titre de *Gothicus Maximus*, et à Constantinople on lui élevait une colonne avec l'inscription: «*Fortunae reduci ob devictos Gothos*». Avec la même occasion était battue une médaille d'or avec la légende «*Debellatori gentium barbarorum – Victoria Gothica*» et en exergue *GOTHIA* et on été émises des monnaies de bronze, qui célébraient le succès de l'armée avec la légende: «*Gloria Exercitus*»[37].

Après une courte période d'accalmie, pendant l'été de l'an 334 des graves

---

[33] EUSEBIUS 1844, IV, 5, 1-2; Cf. *Fontes*, II, vol. II, p. 14-15.

[34] SOZOMENOS 1855, p. 21; Cf. FHDR, II, p. 222-223; Cf. HÖNN 1940, p. 133-135; Cf. CHRIST 1988, p. 752-754; Cf. BARNEA, ILIESCU 1982, p. 118-119; Cf. POPILIAN 2001, p. 611.

[35] *Excerpta Valesiana*, VI, 31: «*tunc et obsides accepit, inter quos Ariarici regis filium*»; Cf. *Fontes*, II, p. 48-49.

[36] MITREA, PREDA 1966, p. 155-160; TOROPU 1976, p. 28.

[37] BARNEA, ILIESCU 1982, p. 119; ZAHARIADE 1988, p. 39; ODAHL 2006, p. 224.

événements consommés au Danube réclamaient Constantin en zone. La présence de l'empereur était réclamée par le violent conflit interne éclaté parmi les Sarmathes du sud-ouest de la Dacie (de la zone du Banat et de la Tise inférieure), qui a opposé la branche des *Sarmathes argaraganthes*, qui détenait le pouvoir, à la branche des *Sarmathes limigantes*, subordonnés aux premiers mais plus nombreux et plus puissants, qui pouvait compromettre par son dénouement tout l'échafaudage politique et territorial construit par Constantine en région[38].

L'importance accordée par l'empereur à résoudre *le problème sarmathe* réside juste dans sa présence dans le voisinage de la zone de conflit. Constantin a établi son quartier général à Sirmium, point stratégique d'où il pouvait surveiller toute la région, pouvant intervenir en même temps rapidement et efficacement dans chaque point du sud-ouest de la Dacie et de la ligne du Danube, de la confluence avec la Tise et jusqu'aux cataractes (Cazane).

Mais Constantin a évité s'engager directement dans la dispute entre les deux parties, optant pour une expectative active, politique et militaire[39]. Son attitude a été, sans doute, le résultat d'un calcul politique pragmatique et froid qui lui montrait que si chaque groupement sarmathe aurait gagné, il sortait si affaibli du conflit interne qu'il ne présentait pour une longue période de temps aucun péril pour les positions et les intérêts de l'empire. Par suite, l'empereur s'est limité finalement recevoir dans l'empire une grande partie des Sarmathes argaraganthes, vaincu par le groupement rival. Ceux-ci, estimés exagérément par les unes des sources à *«plus de trois cents milles gens d'âges et de sexes différents»*, qui ont été dispersés et colonisés en différentes provinces de l'empire, comme la Scythie Minor, la Thracie, la Macédonie et même en Italie[40].

La région du Danube inférieure, y compris les territoires de la Dacie méridionale, a continué bénéficier de maxime attention de Constantin et après le rétablissement de la paix en zone dans l'an 334, pendant les ans suivants l'empereur a achevé l'œuvre de renforcement de leur système défensif[41]. Après cette date, la défense des possessions romaines de la Dacie méridionale, la soi-dite *«ripa Gothica»*, est revenu à Flavius Dalmatius, le neveu de l'empereur, un talentueux militaire, investit comme *caesar* dans l'an 335, à qui a été donné l'administration de la Thracie. Les informations comprises dans *Excerpta Valesiana* confirment cet opinion, montrant clairement que *«Dalatianus, le fils de son frère Dalmatius, l'a fait caesar […]. Dalmatius défensait la ripa Gothica»*[42].

Après les actions politiques-militaires des années 332 et 334 la possession romain sur la Dacie méridionale devenant incontestable pour plus de trois

---

[38] GIBBON, 1843, p. 372-373; Cf. FLETCHER 1852, P. 114.

[39] ODAHL 2006, p. 226; TREADGOLD 2004, p. 61, les deux auteurs soutiennent que l'empereur aurait vaincu les Sarmathes Limigantes.

[40] *Excerpta Valesiana*, VI, 32: *«sed servi Sarmatarum omnes adversum dominos rebellarunt, quos pulsos Constantinus libenter accepit et amplius trecenta milia hominum mixtae aetatis et sexus per Thraciam, Scythiam, Macedoniam, Italiamque divisit»*. Cf. *Fontes*, II, p. 48-49.

[41] TREADGOLD 2004, p. 61.

[42] *Excerpta Valesiana*, VI, 35: *«Dalmatianum, filium fratris sui Dalmati, Caesarem fecit. […] ripam Gothicam Dalmatius tuebatur»*; Cf. *Fontes*, II, p. 48-49; Cf. GIBBON 1843, p. 369: *«He fixed Dalmatius on the Gothic frontier, to which he annexed the government of Thrace, Macedonia and Greece»*.

décennies. Des nombreuses sources dont nous disposons – des ouvrages des historiens contemporains ou tardifs, des sources épigraphiques, des découvertes archéologiques etc.[43] – confirment cette réalité et, implicitement, le statut politique-juridique de ces territoires.

Considérations finales. Les résultats auxquels nous sommes arrivé réalisant cet étude nous permettent la synthétisation à plusieurs conclusions:

Le déplacement du centre d'influence, économique et politique de l'État romain en *pars Orientis*, pendant la première moitié du IVe siècle et *translatio imperii romani* de Rome sur le bord européen de Bosphore, à Byzance-Constantinople (324-330), ont augmenté l'importance stratégique de la frontière au Danube depuis confluence avec la Sava jusqu'aux bouches. Par suite, environ les années 324/325, dans la politique européenne de l'Empire Romain s'ouvrait une nouvelle étape: reprenant l'initiative militaire et politique, Constantin le Grand abandonne la défensive active du Bas-Danube en faveur d'une politique offensive de grandes proportions dirigée contre les populations barbares établies au nord du fleuve, qui avait mener à la reinclusion dans les frontière de l'Empire Romain de la Dacie méridionale, de la région du Banat et jusqu'aux bouches du Danube et le bord du Tyras (Nistre).

L'action romaine de reconquérir la Dacie méridionale s'est réalisée en deux étapes distinctes: a) *pendant une première étape consommée entre les années 324/325-326, l'Empire Romain s'est assuré la domination sur les régions méridionales du droit de l'Olt et de la zone du Banat actuel*, contrôlées par les Taïfales et les Sarmathes, assurant en même temps, la préeminence aussi dans les relations avec les Visigothes de la Plaine Valaque et du sud de la Moldavie; b) *dans une deuxième étape déroulée entre 327-328, sous la domination de l'empire sont entrées les régions du gauche de l'Olt, respectivement du sud de la Valachie et de la Moldavie actuelle*, contrôlées par les Visigothes. Ainsi, au bout des amples opérations militaires et des démarches politiques-diplomatiques couronnées de succès, étendu pendant la durée des années 324/325-328, l'Empire Romain réussissait englober dans ses possessions la totalité des régions de la rive gauche du Danube, riveraines au fleuve, de l'aval de sa confluence avec la Sava et la Tise et jusqu'au bord du Dnistre.

Les dominations nord-danubiennes de l'empire ont été protégées par Constantin à l'aide d'un vaste système de fortifications formé d'un *vallum* de terre avec une fossé long d'environ 700 km, connu sous le nom de *Brazda lui Novac de Nord (Sillon de Novac de Nord)*, qui partait de Drobeta, traversait l'Oltenie et la Valachie, entrecroisait *limes Transalutanus* à Urluieni s'arrêtant probablement au castre de Pietroasele, mais ayant, très probablement, un autre correspondant dans le sud de la Moldavie d'entre le Siret et le Nistre. Il prenait ainsi naissance un puissant système défensif, un véritable *limes transdanubien* qui représentait la plus avancée ligne de défense du *limes danubien*. Les territoires englobés entre *Brazda lui Novac de Nord* et le Danube, constituait la soi-nommée *ripa Gothica*, entrés sous

[43] POPESCU 1976, p. 295, 298-310, 349-357, 359-367, 370-372, 375-375, 397-398, no. 278, 284-301, 399-410, 413-423A, 426-427, 428A-430, 439-440; Cf. IORGA 1998, p. 111: il conteste la durabilité de l'œuvre de reconquête réalisée par Constantine le Grande au sud de la Dacie.

la domination de l'empire, qui devenaient une véritable *zone tampon* entre l'Empire Romain et *Barbaricum*. Constantinople exercerait aussi la surveillance et un contrôle militaire sur les territoires situés entre *Brazda lui Novac de Nord* et les Carpates.

Après la réconquête, les régions du droit de l'Olt, correspondantes au sud de l'Olténie et du Banat actuel, ont été mises sous la juridiction du gouverner de la Dacie Ripensis. Les régions du gauche de l'Olt, respectivement celles du sud de la Valachie et Moldavie actuelle, ont recevu probablement une organisation propre et elles ont été subordonnées du gouverner de la diocèse Thracie.

L'an 332 ouvre une nouvelle étape dans la politique nord-danubienne de Constantin le Grand. Dans les conditions du renforcement du péril et de la pression germanique sur les dominations romaines du sud de la Dacie, l'empereur passe maintenant aux actions militaires, une de grandes ampleurs, contre les barbares, pensant ainsi affirmer même à l'aide des armées sa domination sur la Dacie méridionale. Pendant l'an 332, l'empire écrase les Visigothes et les Taïfales, auxquels il est imposé un *foedus*. À cette occasion, Constantine recourt à la réorganisation des territoires possédés au nord du Danube. Ainsi, pendant que les régions de l'Ouest d'Alutus restaient sous la domination complète et directe de Constantinople, conformément aux prérogatives du traité de 332, les territoires nord-danubiens de l'est de *limes Transalutanus*, respectivement le sud de la Valachie et de la Moldavie actuelle, étaient confiés pour surveillance et défense aux Germaniques, dans leur qualité de *foederati*, mais qui préservaient tout leur autonomie et autoadministration, soyant englobés ainsi, du point de vue administratif-territorial, dans le système d'un *condominium romain-germanique*. Mais l'empire exercerait un rigoureux contrôle militaire par l'intermède de ses forces cantonnées dans les cités de la ligne du Danube ou de l'intérieur restées sous sa domination.

Pendant l'année 334 Constantin solutionne le problème sarmathe, colonisant dans l'empire une grande partie des Sarmathes argaraganthes du sud-ouest de la Dacie, expulsés par leurs adversaires, les Sarmathes limigantes. Après les actions politiques-militaires des années 332 et 334 la domination romaine sur la Dacie méridionale devenait incontestable pour plus de trois décennies. La défense des possessions romaines de la Dacie méridionale, la soi-nommée *ripa Gothica*, est revenue à Flavius Dalmatius, le neveu de l'empereur, un talentueux militaire, investit comme *caesar* dans l'an 335, à qui a été confié, autant l'administration de la Thracie, mais aussi la commande militaire au Danube.

BIBLIOGRAPHIE

CEDRENUS 1838 – Georgii Cedreni, *Compendium historiarum*, en Georgius Cedrenus, Ioannis Scylitzae *ope* ab Immanuele Bekkero suppletus et emendatus, t. I, Bonnae.

EUSEBIUS 1844 – Eusebii Pamphili, *De vita Beatissimi Imperatoris Constantini*, dans J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, t. VIII, Paris.

EUSEBIUS – Eusebius of Caesarea, *The Life of the Blessed Emperor Constantine*, en site Medieval Sourcebook.

GRAMMATICUS 1843 – Leonis Grammatici, *Chronogrphia*, ex recognitione Immanuelis Bekkeri, Bonnae.

OROSIUS 1883 – Pauli Orosii, *Historiarum adversus paganos libri septem*, recensuit Carolus Zangenmeister, Vindobona.

PROCOPIUS 1939 Procopius, *De aedificiis*, en G. Popa-Lisseanu, *Fontes Historiae Daco-Romanorum*, vol. XV, Bucureşti.

SOZOMENOS 1855 – Sozomen, *The Ecclesiastical History* comprising a *History of the Church from A.D. 324 to A.D. 440*, from the Greek: with a memoir of the author, en Sozomen, *The Ecclesiastical History* comprising a *History of the Church from A.D. 324 to A.D. 440*, from the Greek: with a memoir of the author also *The Ecclesiastical History* of Philostorgius as epitomised by Photius, patriarch of Constantinople, translated by E. Walford, London.

THEOPHANIS 1839 – Theophanis, *Chronographia*, ex recensione Ioannis Classeni, vol. I, Bonnae.

VICTOR 2006 – Sextus Aurelius Victor, *De Caesaribus / Despre împărați*, ed. Gh. I. Ştefan, Brăila.

ZOSIMUS 1837 – Zosimus comitis et exadvocati fisci, *Historiae*, interpretante Leunclavio, ex recognitione Immanuelis Bekkeri, Bonnae.

Chronicon Paschale – Chronicon Paschale. Ad exemplar Vaticanum recensuit Ludovicus Dindorfius, vol. I, Bonnae, MDCCCXXXII.

Excerpta Valesiana – Excerpta Valesiana, recensuit J. Moreau, Teubner, Leipzig, 1961.

Fontes II-III – Fontes Histoirae Daco-Romanae (Izvoarele istoriei României), vol. II: *Scriptores: 2. Ab anno CCC usque ad annum M (Autori:2. De la anul 300 până la anul 1000)*, ed. H. Mihăescu, Gh. Ştefan, R. Hîncu, Vl. Iliescu, V.C. Popescu; vol. III: *Scriptores byzantini saec. XI-XIV (Scriitori bizantini, sec. XI-XIV)*, ed. Al. Elian, N.Ş. Tanaşoca, Bucureşti, 1970-1975.

Notitia Dignitatum – Notitia Dignitatum, accedunt Notitia Urbis Constantinopolitanae et Laterculi Provinciarum, ed. O. Seek, Berlin, 1876.

Œuvres généraux et spéciales

BARNEA, ILIESCU 1982 – I. Barnea, O. Iliescu, *Constantin cel Mare*, Bucureşti.

BÂRLEA 1990 O. Bârlea, *Limes-ul roman şi urmele lui. Valahi, Wallons şi Wales: consecințele Vallum-ului roman (Der römische limes und seine Spuren. Walachen, Wallonen und Wales: Konsequenzen des römischen Wallum's)*, «Perspective», XII, 1990, 47-48, p. 3-123.

BÂRZU, BREZEANU 1991 – Ligia Bârzu, S. Brezeanu, *Originea şi continuitatea românilor. Arheologie şi tradiție istorică*, Bucureşti.

CHRIST 1988 – K. Christ, *Geschichte der Römischen Kaiserzeit von Augustus bis zu Konstantin*, München.

DIACONU 1980 – Gh. Diaconu, *Noi descoperiri privind prezența romană la nordul Dunării în secolul al IV-lea*, RdI, 33, 6, p. 1066-1071.

FLETCHER 1852 – J. Fletcher, *Life of Constantine the Great*, London.

FLORESCU 1972 – R. Florescu, *Limesul danubian în perioada târzie a Imperiului Roman*, BMI, 41, 3, p. 23-26.

GHERGHE, AMON 2007 – P. Gherghe, L. Amon, *Noi date în legătură cu podul lui Constantin cel Mare de la Sucidava*, «Pontica», XL, 2007, p. 359-368.

GIBBON 1843 – E. Gibbon, *The History of the Declin and Fall of the Roman Empire*, vol. I, New York.

HÖNN 1940 – K. Hönn, *Konstantin der Grosse*, Leipzig.

ILIESCU 1970 – Vl. Iliescu, *Note istorice* en *Fontes Historiae Daco-Romanae*, vol. II, Bucureşti.

IORGA 1998 – N. Iorga, *Chestiunea Dunării (Istorie a Europei răsăritene în legătură cu această chestie)*, Iaşi.

MADGEARU 2000 – Al. Madgearu, *Three problems of Historical Geography: Daphne, Montes Serrorum and Caucaland*, EB, 3, p. 132-143.

MARCELO 2002 – L. Marcello, *Sălbatica civilizație a stepelor*, Bucureşti.

MĂRCULEȚ 1999 – V. Mărculeț, *Imperiul Romano-Bizantin la Dunărea de Jos în secolele IV-VI – o problemă de geopolitică*, en vol. «Colaborări Geografice», Bucureşti, p. 38-45.

MĂRCULEȚ 2002 – V. Mărculeț, *Considerații asupra politicii dunărene a lui Constantin cel Mare între 312-337. Importanța Daciei*, en vol. «Interferențe», Mediaş, p. 65-71.

MĂRCULEȚ 2003 – V. Mărculeț, *Imperiul Romano-Bizantin la Dunăre (312-626)*, Bucureşti.

MITREA, PREDA 1966 – B. Mitrea, C. Preda, *Necropole din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia*, Bucureşti.

MUSSET 1965 – L. Musset, *Les invasions: les vagues germaniques*, Paris.

MUSSET 2002 – L. Musset, *Invaziile*, vol. II: *Al doilea asalt asupra Europei creştine (secolele VI-XI)*, Bucureşti.

OBOLENSKY 1963 – D. Obolensky, *The Principles and Methods of Byzantine Diplomacy*, CIEB, XII, I, Beograd, p. 45-61.

ODAHL 2006 – Ch. M. Odahl, *Constantin şi imperiul creştin*, Bucureşti.

PETOLESCU 2000 – C.C. Petolescu, *Dacia şi Imperiul Roman*, Bucureşti.

POPESCU 1976 – *Inscripțiile greceşti şi latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, culese, traduse în româneşte, însoțite de indici şi comentate de E. Popescu, Bucureşti.

POPILIAN 2001 – Gh. Popilian, *Stăpânirea romano-bizantină la nordul Dunării*, en «Istoria românilor, vol. II: Daco-romani, romanici, alogeni», Bucureşti, p. 607-616.

SCHMIDT 1969 – L. Schmidt, *Die Ostgermanen*, München.

TOROPU 1972 – O. Toropu, *Noi contribuții privitoare la Podul lui Constantin cel Mare de peste Dunăre*, AUC. IGF, I, p. 20-32.

TOROPU 1976 – O. Toropu, *Romanitatea târzie şi străromânii în Dacia Traiană sud-carpatică (secolele III-XI)*, Craiova.

TREADGOLD 2004 – W. Treadgold, *O istorie a statului şi societății bizantine*, vol. I: *(284-1025)*, Iaşi.

TUDOR 1943 – D. Tudor, *Podul de la Celei al lui Constantin cel Mare*, AO, 13, 1934, 71-73, p. 107-124.

TUDOR 1941-1942 – D. Tudor, *Constantin cel Mare şi recucerirea Daciei Traiane*, RIR, XI-XII, p. 134-148.

TUDOR 1966 – D. Tudor, *Sucidava*, Bucureşti.

TUDOR 1968 – D. Tudor, *Oraşe, târguri şi sate în Dacia romană*, Bucureşti.

TUDOR 1971 – D. Tudor, *Podurile romane de la Dunărea de Jos*, Bucureşti.

TUDOR 1978 – D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucueşti.

ZAHARIADE 1988 – M. Zahariade, *Moesia Secunda, Scythia şi Notitia Dignitatum*, Bucureşti.